

## Chapitre 1 – Les mots pour le dire

- I. De quoi parle-t-on ?
- II. Processus et projets
- III. Assimilation
- IV. Insertion
- V. Intégration (années 90)
- VI. Identification

## Chapitre 2 – Des questions vives

- I. « Faut-il des immigrés » ?
- II. Intégrer, mais intégrer à quoi ?
- III. Veulent-ils s'intégrer ?
- IV. L'intégration des immigrés, un faux problème ?

## Chapitre 3 – Des lectures divergentes de la société

- I. Sociologies et société
- II. Stratification économique ou fragmentation culturelle ?
- III. Républicains et démocrates
- IV. Libéraux et néo-fascistes

## Chapitre 4 – Les ambiguïtés de la culture

- I. Culture et immigration
- II. Le travail d'humanisation
- III. L'enjeu de la distinction
- IV. La quintessence d'un peuple
- V. Le concept anthropologique
- VI. La culture d'imprégnation
- VII. La culture d'acquisition
- VIII. Dépasser l'opposition entre culture d'imprégnation et d'acquisition

## Chapitre 5 – Les nations dépassées

- I. De la culture à la Nation
- II. La Nation contrat
- III. La Nation organique

## Chapitre 6 – Le monde commun fait m'humain

- I. La condition humaine
- II. Des règles communes
- III. Des outils et des armes
- IV. Des récits et des œuvres

## Chapitre 7 – Une école dans l'indécision

- I. Une Ecole républicaine, démocrate ou libérale ?
- II. Une Ecole plus « nationale » que « républicaine » ?
- III. Unification idéologique et développement économique

## Conclusion

## Chapitre 1 – Les mots pour le dire

L'intégration se développe selon **deux dimensions** :

- La **première**, plus **objective**, recouvre la participation à des structures contraignantes (activités professionnelles, institutions sociales, politiques etc.) et l'adoption de normes communes (modèle familial, langue, comportement social...)
- La **deuxième**, plus **subjective** (voire affective), prend la forme du développement d'un sentiment d'appartenance à une même communauté.

### I. De quoi parle-t-on ?

Lorsqu'on emploie le terme « intégration », on pense tout de suite aux populations immigrées et à la place qu'ils ont dans la société (alors que dans la loi d'orientation de 1989, on parle de l'intégration des élèves handicapés, c'est-à-dire l'intégration à l'école, l'accueil, l'adaptation de l'école pour les enfants sourds, aveugles, handicapés moteurs ou mentaux).

Il faut savoir que les immigrés sont les personnes nées à l'étranger et résidant en France (ce qui exclut les français nés à l'étranger et les étrangers nés en France). Une partie des immigrés est donc de nationalité française (obtenue par acquisition ou naturalisation).

### II. Processus et projets

Les français voient l'immigration (et par conséquent l'intégration) comme l'un des problèmes majeurs (chômage, insécurité).

L'intégration, c'est aussi un **processus** : insertion, assimilation, identification → les mots utilisés se font concurrence.

### III. Assimilation (Culturel)

Plusieurs définitions : l'acte de l'esprit qui considère comme semblable ce qui est différent ou **disparition des caractéristiques de certains groupes humains** par incorporation, absorption par certaines autres, c'est-à-dire que les caractères culturels qui les distinguent **s'évanouissent**.

L'assimilation tendrait donc à désigner les **processus de perte des caractères culturels distinctifs** d'une population immigrée. Moralement, c'est tenter de faire disparaître la culture de l'autre afin **d'imposer ses propres traditions**, normes et valeurs.

L'assimilation renvoie à la notion **d'acculturation, l'adoption progressive de comportements, de normes**, empruntés à la culture du pays d'accueil.

**Dominique Schnapper** (*La France de l'intégration*) : l'acculturation se fait progressivement, en plusieurs générations, en commençant par les pratiques sociales et publiques et en se poursuivant par les comportements familiaux et privés.

Des études récentes de l'INSEE et l'INED tendent à montrer que les processus assimilateurs continuent voire s'accroissent en France pour les dernières vagues d'immigration.

### IV. Insertion (Sociale)

Le terme désigne **l'introduction d'un objet particulier**, qui conserve son identité et ses caractéristiques, tout en contribuant à l'harmonie de l'ensemble.

Le terme d'insertion désigne peu à peu des mesures spécifiques et partielles, touchant notamment le **domaine professionnel** et **l'aide sociale**. Aujourd'hui, les politiques dites d'insertion (RMI...), sont celles destinées à des publics définis davantage par leur position sociale dans une marginalité sociale (l'exclusion) que par leur origine culturelle).

### V. Intégration (Politique - années 90)

Faire entrer une partie dans un tout.

Durkheim (sociologue) : **un groupe est intégré** dans la mesure où ses membres possèdent une **conscience commune**, partagent les mêmes croyances et pratiques, sont en **interaction les uns avec les autres**, et se sentent voués à des buts communs ». Chacun est concerné par ce qui fait vivre ensemble (métissage). L'intégration possède une composante subjective : un **sentiment d'appartenance**, un **désir** ou une **volonté de partager les normes et valeurs** d'un groupe. L'intégration désigne de plus en plus la dimension nationale et politique.

Le fait d'avoir **un travail** et des **pratiques culturelles acceptées par son voisinage** (car considérées comme normales), joue forcément dans le sentiment d'être français. On peut être chômeur en voie d'exclusion et se sentir français, avoir gardé des coutumes de la culture d'origine et se sentir français. On peut aussi être inséré socialement et être un mauvais citoyen.

## VI. Identification

A.Sayad : « **l'intégration est un processus lent**, douloureux, conflictuel, qui se joue au niveau de chaque individu » (*Qu'est ce que l'intégration ?*).

Les psychosociologues américains, comme Parsons, ont défini le concept d'intégration comme recouvrant les **phénomènes d'accommodation** et **d'ajustement** qui amènent un individu à une conscience d'identification avec un groupe et qui passe souvent par une **identification à un leader**, une personnalité charismatique ou une figure emblématique. L'identification est fondée sur la **volonté individuelle** et l'identification psychologique elle, est personnelle.

## Chapitre 2 – Des questions vives

La préoccupation et les réactions de rejet des immigrés se font de façon cyclique, en fonction de la **situation économique** mais à cela, se superposent des **préoccupations morales** (devoir d'hospitalité, respect des différences, refus de la violence), **politiques** (quels projets pour intégrer) et des **inquiétudes identitaires** (la crainte que les nouveaux immigrés ne soient pas intégrables).

### I. « Faut-il des immigrés » ?

Pourquoi organiser, gérer l'immigration ou de manière plus radicale, les renvoyer chez eux ? C'est sur ces 3 volets (économique, juridique et moral) que se construisent les politiques nationales et européennes, mais une politique plus intégratrice ne va-t-elle pas favoriser la création de nouveaux flux migratoires ? Toute politique s'inscrit aussi dans une histoire, c'est-à-dire dans une mémoire des traditions et des valeurs, dont aucun gouvernement ne peut s'affranchir. Pour des raisons économiques, juridiques, morales et historiques, la France devrait prendre le parti de l'intégration des immigrés, mais d'autres questions surgissent alors, qui concernent les conditions, les moyens et les méthodes de cette politique.

### II. Intégrer, mais intégrer à quoi ?

On retrouve ici les dimensions culturelles, sociales et politiques de l'intégration. Doit-on mettre l'accent sur **l'acculturation** (l'école est alors un outil essentiel), sur **l'insertion sociale** (emploi, logement) ou sur **l'intégration politique** (favoriser l'accès à la nationalité, rendre effectif l'exercice des droits et des obligations et former à la citoyenneté) ? Mais l'intégration n'est pas réductible à une volonté politique. **S'intégrer c'est s'intégrer à un groupe, à un collectif, à un système social**. Certains collectifs sont ils plus intégrateurs pour la transmission et l'appropriation des normes, sur l'acceptation des institutions, sur la création d'un sentiment d'appartenance partagé.

Pour l'Etat, intégrer, c'est **intégrer à la Nation Française**, rendre effectif l'exercice de droits et d'obligations pour tous les citoyens, c'est combattre les attitudes ségrégatives. Les actions culturelles et sociales sont des moyens au service de cette fin. Si la France met l'accent sur l'apprentissage de la langue française, sur l'accès à l'emploi et l'insertion sociale, c'est d'abord pour faire des immigrés et de leurs enfants des citoyens français comme les autres.

### III. Veulent-ils s'intégrer ?

Toujours sur le plan moral, on peut se demander où se situe l'arrachement le plus terrible : le **projet migratoire lui-même**, comme le soutient D.Schnapper, dans ce **renoncement individuel ou familial** (pas toujours volontaire), à une culture pour s'intégrer ? Ou bien dans notre **volonté de leur imposer notre culture** ? Les études démographiques montrent que les mécanismes intégrateurs ne semblent guère entamés de nos jours car si la **conscience nationale** est effectivement **en déclin**, le développement des communications et le brassage des populations favorisent une **homogénéité culturelle et sociale** des populations qui n'a jamais été aussi forte. Les **attitudes des jeunes immigrés** ne les distinguent pas des autres jeunes du même milieu social. La réalité sociale est cependant plus dure pour les immigrés : les **rêves de promotion sociale** et d'**intégration** se heurtent en effet pour eux au mur du **chômage** et de **l'inégalité d'accès à l'emploi**.

#### IV. L'intégration des immigrés, un faux problème ?

Toute société est soumise aux trois grandes dialectiques de 1. La clôture et de l'ouverture (trop de fermeture, de traditions et la société se sclérose, devient incapable d'innover ; trop d'ouverture, d'hétérogénéité, trop peu de respect du passé, la société devient tumultueuse, conflictuelle), 2. Des différences et de l'unité interne, 3. De la tradition et de l'innovation. C'est une société où les générations se renouvellent, société plus variée, plus inégalitaire donc plus compétitive et conflictuelle.

Nommer « l'immigré » une personne, c'est la considérer comme tel et donc la stigmatiser. Bernard Charlot (*L'intégration, une mission pour l'école*) souligne le paradoxe à désigner par leur origine des hommes qui ont tant fait pour s'en éloigner. Hannah Arendt explique pour sa part que sa première conscience d'être juive, à l'adolescence, fut consécutive à une injure antisémite.

### **Chapitre 3 – Des lectures divergentes de la société**

#### I. Sociologies et société

L'Etat est dans le monde moderne, le régulateur des relations entre le groupe social et le modernisateur de la société. Il édicte les règles du droit qui permettent de vivre ensemble et dispose pour ce faire, du « monopole de la force légitime » (Max Weber) → conception française du rôle de la puissance publique.

Dans une autre conception, l'ordre politique est subordonné à l'ordre social, doté de peu d'autonomie.

#### II. Républicains et démocrates

Deux modèles d'intégration en France :

- **Le modèle républicain** : l'Etat laïque assure l'égalité des droits et des obligations entre des citoyens présumés identiques. Schnapper : « si les spécificités culturelles sont compatibles aux exigences de la vie commune, les citoyens et étrangers [...] ont le droit de cultiver leurs particularités dans leur vie personnelle comme dans leur vie sociale, à condition de respecter les règles de l'ordre public ». Pour les républicains, les distinctions socioculturelles ont un caractère privé.
- **Le modèle démocrate** : laisser la place à la liberté d'expression publique des différentes cultures (foulard islamique à l'école) pour ne pas que des groupes s'enferment dans « les tentations de l'intégrisme, du sectarisme et de la violence identitaire ».

Les démocrates dénoncent, dans le modèle républicain, les droits des politiques à exercer une contrainte que la société et de ne pas laisser la société fonctionner naturellement. Le problème est que l'essence de l'ordre politique est sans doute de ne pas laisser la société fonctionner « naturellement », ce qui débouche la plupart du temps sur des violences.

#### III. Libéraux et néo-fascistes

**Le modèle libéral** : l'immigration n'est pas un problème, c'est un mécanisme de régulation économique ; l'intégration se fait grâce à l'insertion sociale, facilitée par le libre jeu du marché du travail/ L'éducation est une affaire privée, gérée par les entreprises qui forment les compétences dont elles ont besoin.

**L'extrême droite** : idée de race et souhaite une « épuration », avec un retour des fondements historiques.

### **Chapitre 4 – Les ambiguïtés de la culture**

#### I. Culture et immigration

Plusieurs courants s'opposent quant à l'acculturation des immigrés :

- L'Etat doit favoriser cette acculturation et assimiler les immigrés et leurs enfants à notre culture
- Pour d'autres, il est préférable de voir certaines traditions se maintenir
- L'Etat devrait être indifférent et se désintéresser de cette question

#### II. Le travail d'humanisation

Cultiver désigne dans un premier temps l'action par laquelle l'homme transforme et entretient la nature pour la rendre propre à l'habitation. Il s'attaque alors à l'inculte, ce qui est sauvage ou en friche.

La culture désigne aussi le travail par lequel l'homme conquiert un espace et le transforme, elle désigne une activité de transformation de l'esprit. Seul le petit homme accède à la forme adulte en se cultivant, en se dégageant de l'informe par l'éducation.

**Cicéron** désigne une transformation de l'âme, de l'esprit humain par la fréquentation d'un héritage collectif.

**Littre** désigne un développement de l'esprit par certains exercices intellectuels appropriés par le développement du sens critique, le goût, le jugement.

Pour **Descartes**, puis les philosophes des lumières, l'homme doit apprendre à penser par lui-même, doit acquérir son autonomie ; le perfectionnement de l'esprit humain passe par la rupture avec les ténèbres des opinions reçues. Etre cultivé devient être éclairé, lucide et critique.

### III. L'enjeu de la distinction

La culture devient un enjeu social, signe de noblesse et d'appartenance à une élite. Au capital économique s'ajoute **le capital culturel**, important pour la réussite scolaire. Cette culture comme marque de raffinement va s'opposer la culture comme manque d'enracinement.

### IV. La quintessence d'un peuple

Le courant romantique allemand (19<sup>e</sup> siècle) développe l'idée d'un retour aux racines et à la tradition (opposition à la pensée des lumières). Pour eux, c'est dans la tradition que l'homme trouve son meilleur accomplissement, c'est en s'imprégnant de l'esprit du peuple qu'il se cultive. On va chercher la **cohésion de la nation** du côté d'un attachement sensible à des racines communes.

### V. Le concept anthropologique

Il désigne l'ensemble des modes de vie d'un peuple, l'héritage social que l'individu acquiert de son groupe. Il n'y a ni sauvages, ni civilisés, chaque groupe possédant sa propre culture, ce qui est une richesse inestimable.

### VI. La culture d'imprégnation

**Edouard Hall** (sociologue) parle d'une « **culture cachée** » ; il s'agit ces premières expériences, ces premières façons d'entrer en contact avec les autres, cette mémoire sensible vont faire développer une matrice de comportements. Cette culture s'acquiert comme par imprégnation, parfois précoce.

Conférence de **l'Unesco** (1982) définit la **culture** comme « **l'ensemble de connaissances** et de **valeurs** qui ne font l'objet d'aucun enseignement et que pourtant, tout membre d'une communauté sait ».

Dans la conception de **Pierre Bourdieu**, l'entrée dans la culture se fait essentiellement par **imprégnation** sensible dans laquelle la famille et les proches jouent un rôle éminent et qui détermine des comportements apparemment spontanés (goûts, affinités, rejets).

Pour **Hall**, la culture est de nature biologique, enracinée dans l'organisme (ce qui rend problématique toute réflexion sur l'éducation).

Penser l'intégration nécessite de pouvoir prendre en compte cette culture d'imprégnation articulée avec la culture d'acquisition, et ne pas négliger que la culture relève aussi d'un travail, d'un **effort de transformation** et de production.

### VII. La culture d'acquisition

Il s'agit de la **transmission délibérée et volontaire** de l'héritage culturel par inculcation. Cette transmission implique un **effort d'acquisition** pour que l'héritage puisse être gardé vivant et perpétué.

Cette approche développée par les Lumières, retient de l'homme sa capacité à prendre conscience, à exercer sa raison. Puis, Descartes définit l'homme par sa capacité de conscience, de jugement et de raison. L'arrachement à la tradition lui permet l'accès à la rationalité. La tradition (qui imprègne les humains) ne permet pas de fonder une organisation politique commune ; cela implique un « **contrat social** » passé entre les individus libres et égaux qui ont une capacité de faire des choix raisonnés.

### VIII. Dépasser l'opposition entre culture d'imprégnation et d'acquisition

Pour les Lumières, la tradition est souvent source de préjugés et d'incompréhension. La culture d'imprégnation renvoie aux idées de culture cachée, d'habitude et d'identité culturelle, à ce que D.Schnapper appelle « le noyau dur » de la culture des immigrés et qui concerne notamment la vie privée.

La **culture d'acquisition** renvoie à une **volonté consciente de se cultiver, d'apprendre, de communiquer** avec tous les hommes (universel). Elle est la marque du projet pour ceux qui choisissent volontairement de quitter leur mode de vie pour en **adopter un autre** : les migrants.

### **Chapitre 5 – Les nations dépassées**

Il existe **deux conceptions de la Nation** :

- **A la française** : nation contrat qui présuppose l'antériorité d'un Etat dont l'action constante tend à l'homogénéité culturelle des populations.
- **A l'allemande** : nation organique qui postule l'existence d'un peuple originel et de populations chez lesquelles le sentiment d'identité commune est suffisamment puissant pour tenter de s'unir dans un Etat disposant d'un territoire.

Dans les deux cas : la Nation célèbre l'union d'une culture et d'institutions politiques communes. **Mais** aujourd'hui, cet édifice est déstabilisé par l'émergence **d'autres formes d'appartenance : identitaires** (culturelles, sociales), **religieuses, politiques...** Quel sera le cadre de référence pour l'intégration des populations issues de l'immigration ?

#### I. De la culture à la Nation

Qu'est ce qui fonde le **sentiment d'appartenance** ? La naissance, le territoire, l'histoire, la langue ou la culture font que nous nous sentons liés par des droits et des devoirs. Cette appartenance à une nation, où nous accédons en grande partie à la culture par une éducation nationale, est-elle obstacle ou nécessité au développement du sentiment d'appartenance ?

#### II. La Nation contrat

La Révolution confie à la Nation les pouvoirs dévolus précédemment au Roi.

**Sieyes** (1789) définit la Nation comme « un corps d'associés **vivant sous une loi commune** et représentée par la même législation ».

L'identité nationale repose sur un choix des individus, subordonnée à leur intention de vivre ensemble ; on est français par **volonté de participer à la vie économique et politique**, par une pratique de la langue et l'apprentissage d'une culture. On pourrait dire que c'est l'adhésion à un projet commun qui est le fondement de la Nation. La **culture** n'est pas une donnée acquise mais le **résultat d'une éducation**.

#### III. La Nation organique

L'Allemagne romantique élabore une conception organiste de la Nation, fondée sur l'idée d'une communauté / peuple originel issu d'une même ascendance, partageant la même culture, le même passé. La cohésion sociale repose sur un sentiment d'appartenance (partagé) à une même culture d'origine, même histoire. Postulat d'une **culture enracinée**, seule capable de souder un groupe, en le reliant de manière sensible à une expérience accumulée dans une tradition historique ou mythologique.

### **Chapitre 6 – Le monde commun fait m'humain**

#### I. La condition humaine

H. Arendt parle d'un « monde commun », celui où nous naissons, où nous donnons naissance, élevons nos enfants, un monde qui survit à notre présence passagère. Comment concevoir l'éducation dans un monde commun, au-delà des frontières des langues, du temps, des enracinements ?

## II. Des règles communes

Ce monde est régi par des règles nécessaires pour la vie en commun. Levi-Strauss a montré que la vie sociale des hommes nécessite un interdit fondateur (inceste) qui garantit l'échange et la réciprocité. Le contrat social, principe d'une activité politique, a pour finalité première d'organiser la vie en commun d'un groupe humain. La création d'un monde commun est spécifique à l'espèce humaine et les êtres humains doivent veiller sans cesse au respect des obligations communes. Pour assurer sa vie et sa pérennité, une société a besoin de développer davantage d'interdits et de règles.

## III. Des outils et des armes

Ce monde commun s'appuie également sur la **production de biens matériels** (moyens de subsistance) ; l'homme produit ses biens par le travail c'est à dire par une activité qui **transforme la nature** (assurer sa survie, accumule technique et savoirs).

## IV. Des récits et des œuvres

Grace à son travail, l'homme participe à la fabrication d'un monde qu'il veille à transmettre. Ce monde n'est durable que par la mémoire, c'est la **transmission entre génération**, c'est l'éducation qui lui donne son existence et sa force.

## **Chapitre 7 – Une école dans l'indécision**

### I. Une Ecole républicaine, démocrate ou libérale ?

L'intégration, une mission de l'école ? Rien n'y fait référence dans la loi d'orientation de 1989. L'école est aujourd'hui dans l'inclusion.

L'Ecole Républicaine associe éducation culturelle et politique en rénovant et revalorisant cette dernière.

L'Ecole démocrate a progressé quand on a introduit l'autonomie pédagogique et éducative des établissements (années 90) avec des CA dominés par des représentants sociaux (parents, élèves, collectivités, entreprises, enseignants...).

L'Ecole Libérale est en marche si l'on observe la montée des phénomènes de différenciation et de concurrence entre établissements, les stratégies familiales de plus en plus élaborées pour détourner la carte scolaire.

### II. Une Ecole plus « nationale » que « républicaine » ?

L'école française, pensée par le pouvoir politique, est utilisée comme un moyen de parvenir à assurer la cohésion sociale, mieux contrôler le corps social et faire émerger une nation.

L'unification du système éducatif s'inspire des réflexions politiques muries par deux Guerres Mondiales. Langevin-Wallon → leur texte définit une **volonté de transformer l'école**, d'unifier ses filières ségrégatives afin d'aller vers une **société plus juste** et plus démocrate.

### III. Unification idéologique et développement économique

Le rôle du politique est de contrôler, faire évoluer... Réforme la société et l'école est un de ses instruments ; elle peut modeler les esprits, donner au corps social le sentiment d'une unité, d'appartenance à la nation mais cela ne va pas jusqu'à une égalité sociale, ce qui revient à dire que la cohésion sociale dépend de l'acceptation par tous de leurs conditions. La crise économique de 1975 met fin au plein emploi. L'école qui devait classer et orienter, se met alors à trier et exclure, et l'on voit apparaître une école inégalitaire.

Selon une étude de la DEP (Direction de l'évaluation et de la prospective), seule l'origine sociale des enfants d'immigrés détermine leurs performances scolaires, la fait d'être étranger ou enfant d'étranger jouant plutôt de manière positive au sein des catégories socioprofessionnelles défavorisées.

**Smâin Laacher** (*Question de nationalité*) : la scolarisation joue aussi par ses effets de socialisation et tend « à remplacer les liens fondés par l'identité ethnique et une relation organique par des liens fondés sur une relation civique et sociale ».

L'école présente des visages multiples et contradictoires, intégrant ici, opérant des ségrégations ailleurs. Elle doit aujourd'hui tenir la référence à un patrimoine, diffuser une culture ouverte sur des influences extérieures, sur les autres civilisations et être en contact avec une culture vivante et être elle-même un lieu de création.

## Conclusion

L'intégration est un problème politique qui porte que la société et la cohésion sociale. Elle renvoie à une question morale sur « quelle importance accorder aux styles culturels et aux identités d'appartenance dans la structuration de la société » ? A une question éthique et que l'altérité : reconnaître l'autre dans sa dimension humaine.